

LES LETTRES
FRANÇAISES
SONT EN DEUIL

L'ÉCHO D'ALGER

Trois éditions quotidiennes — Directeur général : Alain de SERIGNY 20, rue
Le plus fort tirage de l'Afrique du Nord 0,25 NF : En métropole : 0,35 NF Téléphone : 6

Albert CAMUS tué

dans un effroyable accident d'auto près de Sens

Trois blessés très grièvement atteints :



Albert Camus (à gauche) en 1956, à la piscine du R.U.A., bavardant avec des camarades de son ancien club

M. Michel Gallimard
*neveu de l'éditeur, qui conduisait
sa femme et sa fille*

C'est à 130 km-h.
que la voiture
s'est écrasée
contre un arbre

**STUPEUR
dans le monde
littéraire**

Information page 3



Sur notre cliché, l'ambassadeur de Suède à Paris, annonçant à Albert Camus la haute distinction dont il venait de faire l'objet : Prix Nobel de littérature 1957



Un portrait d'Albert Camus

Albert CAMUS
**l'homme
de la sincérité**

C'est un tragique destin qui vient de faire périr Albert Camus, en pleine maturité de sa pensée et de son talent, dans un stupide accident d'automobile. Quelles que soient les options politiques et spirituelles de chacun d'entre nous ; quelles qu'aient pu être à cet égard nos divergences d'opinions avec celles exprimées et défendues par ce fils très aimé de l'Algérie, cette mort brutale nous afflige profondément. Nous la ressentons comme une lourde perte. Ainsi en est-il chaque fois qu'une authentique valeur disparaît de la scène du monde et qu'à travers un personnage que l'on pouvait discuter transparaît une âme infiniment respectable.

Or, Albert Camus s'imposait par une qualité trop rare en notre temps pour ne pas forcer l'attention et la sympathie : sa sincérité. D'autres diront ce que furent ses dons littéraires, son style, l'accent profondément humain de son œuvre. Nous voulons seulement saluer ici une noble mémoire. L'humanité intellectuelle de Camus est hors de toute discussion. S'il lui arrivait de se tromper, il était le premier à le reconnaître et nul autant que lui ne savait accepter le dialogue avec tous ceux qui étaient animés de la même droiture d'esprit que la sienne.

Albert Camus, dans l'ordre spirituel, avait opté pour l'incroyance. A une vue métaphysique du monde, il avait substitué un humanisme très généreux, mais qui n'était pas dépourvu de stoïcisme ni même d'inquiétude. Fils du peuple méditerranéen, la vie bouillonnait en lui avec passion, avec ferveur. Il semble pourtant qu'il demeurait insatisfait et que dans la voie montante de son accomplissement intellectuel et spirituel le mythe de Sisyphe hantait son esprit. Dans sa tombe, prématurément ouverte, Albert Camus emporte son secret. S'il apparaît que l'auteur de « La Peste » et de « L'Homme révolté » n'avait pas encore trouvé un sens à la souffrance des hommes, qui pourrait affirmer qu'il ne le recherchait pas ardemment avec cette inquiétude qu'une parcelle d'espérance aurait peut-être un jour dissipée ?

Notre respect accompagne Albert Camus dans ce dernier voyage de sa destinée. Pour beaucoup, c'est une grande amitié qui se brise. Ils seront nombreux ceux qui, assurés que la vie a un sens qui se dévoile au seuil de l'éternité, n'oublieront pas celui qui fut un homme de bonne volonté.

J. P.

L'ÉTONNANT CONVULSION

Perte incommensurable pour la littérature française c'est aussi un deuil immense pour l'Algérie

SENS (A.F.P.). — L'écrivain Albert Camus, prix Nobel de littérature, a trouvé la mort cet après-midi dans un accident de la route qui s'est produit à La Chapelle-Champigny (Yonne). Trois autres passagers de la voiture ont été également blessés et hospitalisés à Montereau. D'après les premiers renseignements obtenus auprès de la préfecture de l'Yonne, c'est au lieu dit le Petit-Villeblevin que s'est produit l'accident.

La puissante voiture dans laquelle avait pris place le célèbre écrivain et qui était conduite par M. Michel Gallimard, a quitté brusquement la chaussée dans une ligne droite et s'est écrasée contre un arbre.

Les trois personnes qui se trouvaient aux côtés de l'écrivain ont toutes été grièvement blessées et sont à l'hôpital de Montereau. Ce sont : Mme Jeanne Gallimard, née en 1919, femme de M. Michel Gallimard, qui est la plus gravement atteinte, M. Michel Gallimard, née en 1917, et Mlle Gallimard, 18 ans.

M. Michel Gallimard est le neveu de l'éditeur Gaston Gallimard, directeur de la Nouvelle revue française, et est éditeur lui-même. Il dirige la collection La Pléiade.

On pense qu'Albert Camus avait quitté sa propriété de Lourmarin, située dans le Vaucluse, pour prendre place à bord de la voiture de M. Michel Gallimard.

LES CIRCONSTANCES DE L'ACCIDENT

Sens (AFP). — C'est sur la R.N. 5, entre Champigny-sur-Yonne et Villeneuve-La-Guyard (Yonne), à un kilomètre de cette localité et à hauteur du village de Villeblevin, que s'est produit, vers 14 h. 15, cet après-midi, l'accident au cours duquel l'écrivain Albert Camus a trouvé la mort. A la suite de l'éclatement d'un pneu, la puissante voiture (Facel Vega), que conduisait M. Michel Gallimard, et qui roulait à 130 km. à l'heure en direction de Paris, s'est littéralement encastrée dans un platane.

Albert Camus, qui était assis à côté du conducteur, fut tué sur le coup. M. Michel Gallimard, grièvement blessé (on craint une fracture du crâne), a été transporté à l'hôpital de Montereau, ainsi que sa femme Jeanne, et leur fille Anne, qui sous le choc avait été projetée à une vingtaine de mètres dans un champ labouré.

L'accident s'est produit en pleine ligne droite. La voiture a été complètement détruite. Tandis que son moteur était projeté à une quinzaine de mètres sur le côté, le capot allait retomber à une trentaine de mètres en avant. Le châssis de la voiture ainsi disloquée s'enroula ensuite autour du platane.

Le corps de l'écrivain a été transporté dans une salle de la mairie de Villeneuve-la-Guyard.

L'écrivain n'a pas été défiguré

Montereau (AFP). — Albert Camus repose dans la salle des délibérations de la mairie de Villeblevin où l'arrivée de Mme Camus est attendue.

Recouvert d'un grand drap apporté par la femme du maire, le corps a été étendu sur un lit bas devant une tenture noire hâtivement déployée. Le sous-préfet de Sens, et le maire du village, robuste paysan,

veillent ensemble la dépouille de cet illustre « visiteur » qui leur est arrivée déjà glacée après une mort horrible et rapide, sur la grande route toute proca.

Selon les gendarmes qui l'ont transporté, Albert Camus n'a pas été défiguré dans le choc qu'il a subi, la gabardine claire qu'il portait n'a pas reçu la moindre tache. Seuls son poignet et une de ses chevilles, portaient quelques égratignures.

Sur les murs de l'humble salle de mairie, le portrait du président de la République voisine avec les affiches du dernier emprunt et des avis à la population. Une main discrète a arrêté le balancier d'une vieille pendule posée de travers sur la cheminée. Les chaises de paille des conseillers municipaux ont été rangées avec soin le long des murs. Le maire empêche, sur le pas de la porte, l'entrée des jeunes gens venus chercher des livres à la bibliothèque communale ; il leur chuchote quelques mots à l'oreille et les adolescents, le visage soudain frappé de stupeur, s'éloignent en silence, la tête basse.

A moins d'un kilomètre de là, sur la R.N. 5, au milieu d'une longue ligne droite plantée de gros platanes, des voitures stationnent dans la nuit, près du lieu de l'accident. Partout des deux côtés de la route, des débris de tôle et de verre.

Son pneu gauche ayant éclaté, la puissante voiture a touché un premier arbre, puis s'est littéralement désintégrée contre un second platane autour duquel son châssis est venu s'encastrer.

Albert Camus, qui occupait le siège avant, à côté du conducteur, son ami Michel Gallimard, a été trouvé mort sur la banquette arrière, sous un amas de tôle déclinquée. Les trois autres occupants de l'automobile avaient été éjectés dans un champ en contrebas de la route.

Le véhicule s'est séparé en quatre morceaux : le moteur a traversé la route et a roulé sur la gauche à 20 mètres avec la calandre et les phares ; le châssis et le siège arrière sont restés fichés autour du platane, et le tableau de bord fut projeté au loin dans les champs avec les deux portières.

Tous les objets ont été éparpillés dans les champs dans un rayon de plus d'une dizaine de mètres.

Pour tous ceux qui peuvent approcher ces débris, c'est un véritable miracle que trois personnes aient pu échapper à cet accident.

La « Facel Vega » roulait « à une vitesse terrifiante » ont déclaré les automobilistes qui venaient d'être doublés quelques secondes avant l'accident.

A la mairie de Villeblevin où le corps d'Albert Camus se trouve depuis 15 heures, on attend aussi l'arrivée des employés des pompes funèbres de Sens qui vont dresser une chapelle ardente.

Une brume froide enveloppe le village où, foudroyé, Albert Camus, amoureux du soleil, dort sa première nuit d'éternité...

Albert CAMUS l'Algérien

Paris (AFP). — M. Albert Camus, qui vient de trouver la mort dans un accident d'automobile, était considéré, à Paris, en matière littéraire, comme le chef de l'« école d'Alger ». Parmi les écrivains algériens avec lesquels il avait gardé un contact amical, et pour ainsi dire permanent, figurent Jean Grenier, qui avait été son professeur à Alger, Gabriel Audisio, actuellement conseiller au secrétariat général des Affaires algériennes, Emmanuel Robès, écrivain et auteur dramatique, installé depuis deux ans dans la capitale, ainsi que Jules Roy.

Albert Camus disparaît alors qu'il était près de réaliser un rêve qui lui était cher : diriger un théâtre à Paris. Le projet dans ce sens avait été étudié par M. André Malraux, une suite concrète devait lui être donnée incessamment. Albert Camus avait déjà dirigé à Alger une équipe théâtrale d'amateurs dont le succès a été très grand et qui comptait notamment M. Jean Negroni, un des collaborateurs de la première heure de Jean Vilar.

M. Audisio a déclaré qu'Albert Camus demeurerait fidèle à l'Algérie où toute sa jeunesse s'était passée, et souffrirait profondément du drame algérien actuel.

Les condoléances de M. Paul DELOUVRIER à Mme Albert CAMUS

Alger (A.F.P.). — M. Paul Delouvrier, délégué général du gouvernement en Algérie, a adressé à Mme Albert Camus le télégramme suivant :

« J'apprends avec consternation la mort d'Albert Camus, dont la disparition brutale affecte douloureusement tous les Algériens qui, connaissant son œuvre humaine et fraternelle, partagent aujourd'hui votre douleur. Stop Le drame, qui bouleverse l'Algérie, il le ressentait comme le sien propre et il avait su, avec sa clairvoyance habituelle et la sympathie profonde qu'il portait aux valeurs authentiques, en analyser les éléments. Stop La France perd l'un de ses plus grands écrivains, retenu comme tel par le monde entier et la terre algérienne, à laquelle il demeura toujours fidèle et qu'il sut le mieux comprendre, l'un de ses défenseurs les plus ardents et les plus lucides. Stop Sa voix, hélas ! ne se fera plus entendre. Mais puisse cette communauté fraternelle pour laquelle il lutta se forger au-dessus des heurts et des violences, avec le concours de tous les hommes de bonne volonté. Stop Je m'incline, Madame, devant votre douleur et vous prie d'accepter mes condoléances émues.

Signé : Paul DELOUVRIER. »

Paris (AFP). — Né le 7 novembre 1913 à Mondovi, chef-lieu de canton du département de Conza (Italie), Albert Camus avait connu une jeunesse difficile. Il avait cependant fait des études secondaires à Alger et obtenu une licence en philosophie tout en exerçant, pour payer ses livres divers métiers : courtage maritime, météorologie, emplois dans l'administration.

Diplômé d'études supérieures, Camus avait voulu préparer l'agrégation de philosophie, mais atteint de tuberculose, il dut renoncer brutalement à poursuivre une carrière universitaire.

Durant les années qui précéderont la seconde guerre mondiale, Camus qui avait fait la connaissance d'un groupe d'intellectuels animés avec eux, une troupe théâtrale d'avant-garde « L'Équipe ». Sa tentative la plus marquante est un essai de création collective intitulé dans les Asturies qui, en raison de son caractère révolutionnaire, fut interdit par la censure. Il suffit, disait déjà Camus, que l'action conduise à la mort pour qu'elle touche à une certaine forme de grandeur qui est particulière aux hommes : l'absurde.

Parmi les spectacles montés par l'« Équipe » figure une adaptation d'André Malraux : « Le temps du théâtre ».

Journaliste

En 1938, après avoir visité l'Italie, l'Autriche, Prague, les îles Baléares, Camus débute dans le journalisme à « Alger-Républicain ». Un peu plus tard, installé à Paris, il collabore à « Paris-Soir » qu'il quittera en juin 1940. Durant l'occupation, il s'engage comme militaire dans les Asturies, mouvement de résistance « Combat ». Quand l'organe du mouvement « Combat » reparait au grand jour dans la France libérée, Camus y rédige la plupart de ses éditoriaux — non signés — qui assurent à ce journal une large audience auprès des intellectuels.

Conférencier

En 1945, Camus renonce au travail harassant de journaliste politique pour se consacrer à son œuvre littéraire. Il effectue une tournée de conférences en France et en 1946, et à son retour, il fait sa rentrée à « Combat », dont il laisse en 1947 la direction à Claude Bourdet.

Étroitement lié par l'amitié et, semblait-il, par une communauté d'idées avec l'écrivain Jean-Paul Sartre, Albert Camus s'isolait bientôt de ce dernier qu'il accuse de faire le jeu du totalitarisme communiste. Sartre, de son côté, attaque violemment Camus à l'occasion de la publication de son essai : « L'homme révolté ». Cet homme fut toujours Camus, tout au long d'une vie dominée par l'écœume dont il s'était fait l'apôtre contre l'absurdité du monde.

Marié depuis 1940, père de deux enfants, un garçon et une fille, Camus avait fondé, en 1943, un comité d'aide aux victimes des États totalitaires.

En octobre 1953, il collabora régulièrement au journal « l'Express », devenu quotidien. Il assume, en outre, la charge de lecteur aux éditions Gallimard.

Prix Nobel de littérature

En 1956, Albert Camus avait définitivement abandonné le journalisme. En 1957, il reçut le prix Nobel de littérature pour l'ensemble de son œuvre. Le théâtre l'attirait de plus en plus et il devait notamment porter à la scène les « Possédés » de Dostoevski.

« L'homme a un sens, et il faut le sauver », s'écrie Camus étonné même que le monde est, lui, privé de signification. Toute l'œuvre littéraire et l'action politique de Camus semblent dominés par cette double constatation : dans un style simple, précis, volontairement dépouillé, Camus revient sans cesse à ce qui le hante. Dans « La peste », qui reçoit en 1947 le prix des critiques, et qui le place au premier rang de la littérature contemporaine, c'est le problème essentiel de la « condition humaine » qui l'obsède, cette condition sur laquelle pèse un mal sans guérison possible.

Dans l'« Étranger » qui, en 1942, le révéla au grand public, c'était l'homme en face des autres hommes, un homme incapable de se définir dans un monde inexplicable. Ce sont encore « Le mythe de Sisyphe » où l'expose sa philosophie de l'absurde, puis « Le rebelle » (1954).

« La chute » (1956), l'« Exil » et le « Royaume » et « Réflexions sur la guillotine » (1957) trahissent les mêmes préoccupations du penseur, ses préoccupations qui animent également son théâtre.

Dans un de ses tout premiers essais : « L'envers et l'endroit », Camus dénonçait déjà la solitude de l'homme dans un monde opaque. Mais il laissait aussi transparaître la tendresse, l'amour de la vie du soleil et du monde méditerranéen qui viennent parfois éclairer cette œuvre désespérée et volontaire.

Mais avec « Caligula », c'est l'horreur et le désespoir qui triomphent. Un grand acteur, lui aussi disparu en pleine jeunesse, il y a quelques semaines, Gérard Philippe, devait créer ce rôle, donnant son visage jeune et passionné à l'image éternelle de l'homme se heurtant au mur de sa solitude conçue par Camus.

Outre cette pièce, Camus a donné au théâtre le « Malentendu » (1944) puis en 1953, créé par la compagnie Madeleine Renaud-Jean-Louis Barrault, l'« Etat de siège » (adaptation de la « Peste ») et l'année suivante, joué par la même compagnie, les « Justes ».

Très vive émotion dans le monde entier

Paris (AFP). — La mort de l'écrivain français Albert Camus, Prix Nobel de littérature, tué aujourd'hui dans un accident de la route, a suscité dans le monde entier une très vive émotion.

« Tournant résolument le dos au mouvement décadent européen, l'auteur de « Caligula » et de « La Peste » a laissé une empreinte ineffaçable comme narrateur, dramaturge et essayiste dans la littérature contemporaine. Je suis bouleversé par la victoire de la mort sur cet esprit jeune et subtil de notre Europe inquiète », a déclaré le poète italien Salvatore Quasimodo, Prix Nobel de littérature 1957.

Pour le romancier Alberto Moravia, « les livres d'Albert Camus révélèrent une profonde connaissance du monde et des hommes ».

Un autre poète italien, Giuseppe Ungaretti, a salué, pour sa part, dans le disparu « l'homme réservé, ennemi de la publicité, qui s'était voué corps et âme dans sa vie et dans son œuvre à la défense de la liberté de la personne humaine ».

Consternation en Suède

Consternation également en Suède où le poète Anders Osterling, secrétaire perpétuel de l'Académie suédoise et président du jury du Prix Nobel de littérature, a déclaré : « Lorsque nous avons décerné, nous l'Académie suédoise, le Prix de littérature de 1937 à Albert Camus, nous avions couronné un auteur jeune, que nous jugeions digne de cette distinction, mais nous avions également considéré que l'écrivain n'avait pas encore achevé son œuvre. C'est la raison pour laquelle sa mort aujourd'hui est d'autant plus tragique qu'elle prive la littérature d'un homme dont on pouvait espérer le meilleur ».

A Londres, M. Hamion Hamilton, éditeur britannique des traductions des œuvres du Prix Nobel, a indiqué qu'il avait tout dernièrement reçu une lettre d'Albert Camus qui lui annonçait qu'il mettait la dernière main à un nouveau livre intitulé : « Le Premier Homme ».

Lord Bertrand Russell, Prix Nobel de littérature 1950, âgé de 88 ans, s'est borné à dire : « C'est terrible. Je suis désolé ».

Arthur Koestler, auteur du « Zéro et de l'Infini », ami personnel de Camus, a publié dans la soirée une déclaration en Français : « Camus, écrit-il, est le symbole de l'homme déchiré, croyant et sceptique, humble et fier, artiste détaché et luttant passionné, avec une conscience comme une plate ouverte et une avidité de vivre comme les autres ».

Après avoir survécu aux hasards de la Résistance, en dépit d'une santé précaire, sa mort absurde me frappe comme un acte épouvantable des dieux ».

A New-York, M. Ridgely Bullock Jr, producteur de la version améri-

caine de « Caligula », dont la première était fixée pour le 16 février, a fait savoir que la pièce serait présentée à la date prévue, en hommage à la mémoire du disparu. L'auteur devait arriver aux Etats-Unis le 3 février pour assister aux dernières répétitions.

Les Lettres françaises en deuil

En France, c'est un véritable deuil national. L'écrivain Gabriel Audisio, actuellement conseiller culturel au secrétariat des Affaires algériennes, a déclaré, rappelant les origines algériennes d'Albert Camus : « Sa mort est une perte incommensurable pour la littérature française, mais c'est aussi un deuil immense pour l'Algérie dont il restera à jamais l'un des enfants les plus illustres ».

Des qu'il eut appris la nouvelle de la mort d'Albert Camus, le ministre des Affaires culturelles, M. André Malraux, a fait déposer des fleurs à la mairie de Petit-Villeblevin où repose le corps.

Le ministre a fait, d'autre part, la déclaration suivante : « Depuis plus de vingt ans, l'œuvre d'Albert Camus était inséparable de l'obsession de la justice. En déposant devant son corps les premières fleurs funèbres, nous saluons l'un de ceux par qui la France demeure présente dans le cœur des hommes ».

M. André Malraux a désigné M. Paul Mallot, chef adjoint de son cabinet, pour le représenter à Petit-Villeblevin.

Paris. — A l'annonce de la mort d'Albert Camus, Paris-Inter a interrompu son programme de musique enregistrée et avec l'accord du comité de grève des journalistes a diffusé cinq minutes d'émission spéciale sur l'écrivain disparu.



LE QUAI D'ORSAY exprime sa surprise devant les attaques de la presse israélienne à propos des négociations entre Air-France et El-Al.

LES MILIEUX économiques américains craignent que le règlement du conflit de l'acier déteigne l'inflation.

A L'OCCASION du nouvel an, MM. Khrouchchev et Vorochilov ont envoyé un message de vœux à M. Debré.

LA CENTRALE hydro-électrique en cours de construction à Aldeadavilla, sur le Douro, en Espagne, sera la plus puissante d'Europe. Elle est équipée avec du matériel français construit par la maison Neyrpic de Grenoble.

Après le terrible
accident d'auto
de Villeblevin

L'ÉCHO D'ALGER

Trois éditions quotidiennes — Directeur général : Alain de SERIGNY — 20, rue de la Liberté
Le plus fort tirage de l'Afrique du Nord 0,25 NF : En métropole : 0,35 NF Téléphone : 63-73-80 à 85

Mercredi
6
Janvier
1960
48^e Année
17.291

Le monde des lettres pleure Albert CAMUS

L'illustre écrivain est inhumé ce matin à Lourmarin



TELEPHOTO
ASSOCIATED PRESS
ECHO D'ALGER

La voiture, dont le moteur a été éjecté, n'est plus qu'un amas informe de ferraille

Adieu Camus

par Pierre GRENAUD

L'ALGERIE, votre Algérie, autant que la France, a été frappée par votre mort brutale, comme elle avait ressenti l'immense honneur de votre Prix Nobel. A votre terre, aux lieux de votre enfance, vous deviez le meilleur de votre inspiration. La France vous devait d'avoir porté au tribunal des « Actuelles » les problèmes qui somment une conscience droite et qu'un esprit sincère comme le votre cherchait à éclairer. Oui, pour beaucoup, vous étiez, selon Jean Pelegrin, « L'Éclaircieur » et si vous avez donné le ton d'une certaine littérature à laquelle nul n'est « étranger », vous l'avez haussée sur les sentiers difficiles d'une justice que nous voulons tous.

Ces mots répétés comme un cri d'alarme : « Ne pas tricher », c'était pour vous une injonction morale, en même temps qu'une devise que vous nous laissiez. J'ai devant moi la dernière lettre datée du 21 novembre que vous m'adressiez de Lourmarin. Serait-il vrai que ce Lourmarin fut un lieu fatal et marqua injustement ceux qui sont passés dans ses vieux murs ? De Jean Pelegrin dont vous aviez encouragé les débuts, vous me distiez en parlant de son beau livre, « Les oliviers de la justice », il trouve le moyen d'avoir à la fois du talent et du cœur et qui, aujourd'hui, est presque provocant. Vous aussi, Camus, étiez provocant d'honnêteté, ce qui vous a valu beaucoup d'amis et quelques ennemis. Qui aurait pu résister, cependant, à votre noblesse de ton, ce ton si classique, à votre dignité d'âme, à votre défense des hommes que vous vous contentiez trop de vouloir sauver dans le présent seulement. En homme plus qu'en artiste, vous avez traduit les contradictions du monde par votre lutte intérieure et ce besoin de pureté qui illumine votre horizon. Provoquant vous aussi et harcelé entre le bien et le mal, l'amour et le suicide, l'ombre et la lumière, le refus et l'acceptation. A ce salut trop humain qui vous hantait, manquait certes l'idée de Dieu, vous qui vous interrogiez « peut-on être un saint sans

dieux ? » J'imagine que sur le seuil de l'au-delà, notre Juge suprême vous aura accueilli, vous qui nous aviez appris que « vivre, c'est ne pas se résigner ». Le dualisme africain, vieux de tant de siècles, que votre œuvre a illustré fut votre « royaume ». Nespérez-vous pas de lui plus de fraternité que de contradictions, quand vous vous estimiez « solitaire » et « solidaire » à la fois. Vous voici maintenant dans « l'Exil » loin de ce Tipasa que vous aimiez et des plages lumineuses d'Algérie. Que nous reste-t-il de vous ? Quelques lettres à l'écriture resserrée, comme pour mieux concentrer une pensée classique, le goût de l'effort rejetant le mensonge. Parmi vos livres, je relisais

♣ SUITE EN PAGE 3

dans la plus
stricte intimité

M. Delouvrier
sera représenté
par **Gabriel
Audisio**

VILLEBLEVIN (A.F.P.). — Toute la nuit, dans la salle d'école de Villeblevin, transformée en chapelle ardente, le corps d'Albert Camus a été veillé par quelques intimes.

Ce matin, tandis que la brume et une pluie fine et glacée noyait le village à cheval sur la Bourgogne et l'Île-de-France, s'est déroulée une cérémonie d'une poignante simplicité.

Au lever du jour, le cimetière du village avait invité les habitants de

☐ SUITE EN PAGE 3



TELEPHOTO
ASSOCIATED PRESS
ECHO D'ALGER